

JOURNAL DU DIMANCHE

Revue Littéraire, Artistique et de Modes.

VOL. II

MONTREAL, SAMEDI, 3 JANVIER 1885.

No. 1

Le Journal du Dimanche

BOITE 2,029, BUREAU DE POSTE, MONTREAL.

ABONNEMENT : Un an, \$2 ; 6 mois, \$1 ; Le numéro, 5c.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

BUREAU : 25 rue Ste-Thérèse, coin de la rue St-Gabriel.

J. C. DANSEREAU, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

LE POÈTE ET LES ANS.

LE POÈTE.

Sur les sombres confins où le temps se termine,
Triste, " quatre-vingt-quatre " à cette heure chemine
Où nous cheminons tous ;
Il se laisse emporter sur le fleuve rapide
Qui du morne passé comble l'immense vide.—
Pauvres ans, qu'êtes-vous ?

LES ANS.

Nous sommes les atomes
Dont le nombre entassé
Forme les grands fantômes
Qui peuplent ce passé ;
Vers l'éternelle rive
Nous descendons sans bruit
Poussés à la dérive
Comme une onde qui fuit.

LE POÈTE.

Pour dérober au ciel sa marche solitaire,
Et pour mieux accomplir son œuvre de mystère
Comme fait le bourreau,
Il choisit le moment où la terre est muette,
Et recouvre, en fuyant, sa grande silhouette
D'un funèbre manteau.

LES ANS.

Sur notre fleuve immense,
Aux impassibles flots,
Nous voguons en silence
Vers les bords sans échos
De cette vague plaine
Qu'on nomme l'infini,
Redoutable domaine,
D'où l'espoir est banni.

LE POÈTE.

C'est que peut-être, hélas ! en sa fuite nocturne,
Il emporte là-bas quelque trésor de l'urne
Du fécond avenir,
Et sous les vastes plis que la brise soulève,
Peut-être cache-t-il plus d'un sublime rêve,...
Plus d'un dernier soupir.

LES ANS.

Nous sommes les parcelles
Qui s'échappent du temps ;
Sur nos légères ailes
Nous portons les printemps ;
Nous donnons à la terre
Sa verdure et ses fleurs,
Au morne cimetière,
Ses tombes et ses pleurs.

LE POÈTE.

Et comme l'assassin qui compute ses crimes
Et répète tout bas le nombre des victimes
De sa sanglante main
On dirait, cruel an, qu'à tes heures dernières
Tu t'arrêtes soudain pour compter les misères
Qui jonchent ton chemin.

LES ANS.

Quand la bise d'automne
Souffle dans le vallon,
Que la nature donne
Sa joue à l'aquilon,
Nous les pauvres années,
A l'inflexible cours,
Sur les feuilles fanées
Nous avançons toujours.

LE POÈTE.

Il laisse la Discorde errante par le monde,
Du sein des nations, comme un volcan qui gronde,
Sortent de sourds échos ;
Tel en entend parfois sur les bord de la grève
La voix de l'ouragan avant qu'il ne s'élève
Du sein des grandes eaux

LES ANS.

Qu'importe la tempête !
Qu'importe les combats !
Les rois courbent la tête
Au seul bruit de nos pas.
Nous brisons les vieux trônes
Comme autant de roseaux ;
En nos mains les couronnes
Ne sont que des lambeaux.

LE POÈTE.

Ainsi parlent les ans au sein de la rafale
Quand l'aiguille du temps marque l'heure fatale
A l'éternel Cadran
Quand le sombre Destin vient frapper à la porte
On les entend déjà la bruyante cohorte
D'un autre Nouvel-An.

JAMES DONNELLY.

31 Décembre 1884.

CHRONIQUE.

Enfin, ces fêtes que tout le monde désire et qui ennuient bien du monde, enfin elles sont passées. Ce vilain mois de décembre qui n'a pas même su être froid et revêtir la belle robe blanche des neiges, s'est contenté sur sa fin, de ressembler au printemps pluvieux. Ce vilain mois n'a eu pour lui seulement qu'il finissait l'année. Et dans tout ce qui finit ici-bas, même mal, il y a un recommencement plein d'espérance !

On a vécu l'année comme on a pu : mais l'année qui vient, on vivra autrement et mieux, plus sage ou plus heureux. Éternelle et charmante illusion de l'imagination et du cœur ! Et, pour inaugurer la vie nouvelle qu'on se promet de mener, on procède à son examen de conscience. C'est ainsi qu'avant d'obtenir le pardon de nos péchés au confessionnal, nous les passons en revue, avec la ferme intention de ne pas y retomber. Ceci fait, quand nous y retombons, nous pouvons au moins donner à nos faiblesses cette excuse que nous avons, dans une heure de bonne foi, promis d'y résister.

Si comme examen de conscience nous passons en revue nos petites fautes de société que Dieu pardonne bien, mais qui offensent beaucoup les hommes ! A raconter une année qui vient de finir il y aurait de quoi rire et pleurer pour toute l'année qui commence.

Quant au cadre de la Revue, le plus vieux est encore le meilleur. Il y faut un héros, servi par un pouvoir magique, lui permettant d'évoquer les choses et les gens en dépit de ces vraisemblances vaines qui, dans l'art, ne sont pas la vérité. Mais il le faudrait jeune, beau, capable de toutes les indignations et de tous les enthousiasmes et qui, sans ridicule, pourrait passer de l'ode à l'épigramme et de l'épigramme à l'iambe. Que direz-vous du dieu Amour ? Nous imaginerions, ce qui vaut bien toutes les histoires de Fées, ce que l'Amour a entendu dire dans l'Olympe où son culte est le plus universellement célébré, et il est descendu parmi nous, les mains pleines de dons pour ses fidèles. Et le voilà qui se fait raconter comment on a vécu et pensé depuis un an, c'est-à-dire comment on a aimé et comment on a parlé de l'amour. Mais, hélas, le pauvre dieu, qui sait ? se trouverait peut-être plus embarrassé de décerner des prix d'amour véritable que l'Académie française de distribuer des prix de vertu ?

* *

Ah ! je vous entends, mes chères amies ! Comment ! comment ! Nous ne savons pas aimer ? Et vous aussi, messieurs, qui avez la prétention d'être les sacrificateurs jurés des autels du dieu de l'amour et les chantres inspirés de son temple. Nous ne savons pas aimer ? Tous et toutes vous réclamez le prix, et vous racontez les bous-tours, les sacrifices, les folies accomplis en l'honneur du dieu. Mais dans votre éclatante rupture avec le